

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

L'ACTUALITÉ DU HANDICAP
ET DE L'EMPLOI

SEPT/NOV. 2014

INNOVATION

MAIN BIONIQUE SENSITIVE :
UNE PROUESSE TECHNOLOGIQUE

P.7



TÉMOIGNAGE

JOSEF SCHOVANEK :

« J'ESPÈRE CONTRIBUER À FAIRE AVANCER
LA CAUSE DE LA DIFFÉRENCE »

P.3

TÉMOIGNAGE

Josef Schovanec :
« j'espère contribuer à faire avancer
la cause de la différence. »
P.3

SECTEUR PROTÉGÉ ET ADAPTÉ

Tendance 2014 du Secteur protégé et adapté.
P.4

Festival Regards croisés :
une autre vision du handicap.
P.4

ENTREPRISE

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE : handicap et emploi,
une vision à long terme.
P.5

APPRENTISSAGE

Chute de l'apprentissage en France :
le MEDEF soumet des mesures d'urgence.
P.6

INNOVATION

Une prothèse de la main
redonne le sens du toucher.
P.7

Une clinique expérimentale high-tech
à Grenoble.
P.7

FOCUS

CLARINS investit dans la recherche médicale.
P.8

Le combat de Lionel Comole
au sein de la fondation Arthritis.
P.8

SANTÉ

Maladies inflammatoires chroniques :
ABBVIE change le regard à travers l'art.
P.9

ART

Collection abcd Bruno Decharme : « Quand l'inconscient
se met au poste de commande. »
P.10

CULTURE

Le LAM : un musée pour tous.
P.12

EMPLOI

EURO CRM poursuit son engagement en faveur
de l'intégration des travailleurs handicapés.
P.13

INSERTION

BNP PARIBAS promeut l'insertion.
P.14

Chez PÉNÉLOPE,
les différences font la force.
P.14



Les premières prothèses remontent à l'aube des temps. Des scientifiques ont découvert dans un sarcophage égyptien deux faux orteils datant de 2 600 ans, les plus anciennes prothèses du monde connues à ce jour. Notre société contemporaine, quant à elle, voit l'apparition des prothèses bioniques ouvrant un immense espoir pour les personnes amputées.

Le prototype de main bionique, dont nous parlons dans ce numéro, mis au point par l'EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne) en est un exemple marquant.

En France, des centres expérimentaux, comme Clinatéc à Grenoble, préparent le monde de demain. Des exosquelettes robotisés commandés par la pensée et permettant à des personnes handicapées de se

déplacer préfigurent un nouveau monde où l'homme et la machine seront intimement liés.

Il est encore trop tôt pour pressentir les modifications profondes que ces nouvelles technologies entraîneront dans notre société contemporaine. Entre un réel espoir et des interrogations légitimes, nous verrons si ce XXI^{ème} siècle, fort de ses technologies puissantes est en mesure de répondre efficacement à nos attentes dans un souci permanent d'éthique et de respect de l'être humain. Le handicap n'est pas que physique, il est aussi « invisible » et apporte son cortège de difficultés.

Le témoignage de Josef Schovanec nous parle du syndrome d'Asperger et de ses conséquences. Doté de compétences intellectuelles hors du commun, il témoigne de ses difficultés à maîtriser les codes sociaux. Une étape qu'il lui a fallu franchir pour s'intégrer.

Rappelons que l'insertion est possible lorsqu'elle est organisée de façon volontaire et active. En témoignent, dans ce numéro, les entreprises qui agissent en recrutant ou en ayant recours au service protégé. Leur action positive est le plus beau des plaidoyers en faveur de l'insertion pour tous.

Cécile Tardieu-Guelfucci
Directrice de publication et de rédaction

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

6, rue Paul Escudier - 75009 Paris
tél. : 01 44 63 96 16
mail : contact@chemin-insertion.com
www.chemin-insertion.com

Directrice de publication et de rédaction :
Cécile Tardieu-Guelfucci
Rédactrice : Victoire Stuart
Secrétaire de rédaction : Bernard Joo
Conception & réalisation : Thierry Chovanec

Chemin N°9
Septembre-novembre 2014

Photo de couverture : © LifeHand2



éditeur : sarl Tardieu communication
ISSN 2257-7289

Dépot légal à parution



Imprimeur : IME - Baume - les - Dames

Publication gratuite
Ne pas jeter sur la voie publique



Reproduction d'articles ou photos sans
le consentement de l'éditeur est interdite.



LA PAROLE À :
JEAN-CHRISTOPHE PARISOT DE BAYARD
PRÉFET CHARGÉ D'UNE MISSION DE SERVICE
PUBLIC RELEVANT DU GOUVERNEMENT.

Quelle place auront les personnes en situation de handicap dans la société de 2050 ? Ce numéro de Chemin vers l'insertion la laisse deviner. Ergonomie nouvelle, technologies innovantes, citoyenneté reconnue, vie professionnelle authentique... le rêve des anciens (ceux des années 2014) sera-t-il enfin une réalité ? Nous l'espérons tous. Pourtant, ce formidable scénario n'arrivera que si « l'handignorance » aura été combattue. La question du handicap ne doit pas seulement

concerner une petite portion de familles, de spécialistes, d'enseignants. C'est l'ensemble de la société qui doit se mobiliser pour ne laisser personne au bord de la route. L'accessibilité globale des villes, la performance des outils d'accompagnement, la professionnalisation des aides humaines conditionnent les avancées. La République ne doit pas se contenter d'incantations égalitaristes mais évaluer les différents dispositifs d'inclusion et sans cesse les améliorer. L'avenir n'est interdit à personne.

JOSEF SCHOVANEC : « J'ESPÈRE CONTRIBUER À FAIRE AVANCER LA CAUSE DE LA DIFFÉRENCE »

Autiste porteur du syndrome d'Asperger⁽¹⁾, Josef Schovanec nous livre son témoignage dans « Je suis à l'est »⁽²⁾, une œuvre autobiographique. De la difficulté à poser un diagnostic à celle de se faire accepter par les autres, cet esprit éclairé pose la question de l'insertion sociale et professionnelle des personnes autistes.

La question de savoir ce qu'est la normalité pour une personne autiste est posée dans cet ouvrage écrit avec un souci d'honnêteté et de pédagogie. Multi diplômé (Sciences Po, doctorat de philosophie) et parlant couramment des langues anciennes dont l'araméen biblique et talmudique, Josef Schovanec est un esprit éclairé et cultivé, curieux du monde et de ses congénères.

Mais à côté de ce brillant parcours, il raconte dans son livre au travers d'anecdotes vécues et finement analysées, comment les autres lui renvoyaient en permanence sa différence et comment il subissait des moqueries et rejets. Il est traité durant son enfance pour anorexie et pour des problèmes d'audition puis, à l'adolescence, pour une dépression et ensuite une schizophrénie. Le mot syndrome d'Asperger ne sera posé que beaucoup plus tard.

Pour pallier ces retards de diagnostic, Josef Schovanec préconise une prise en charge dès le plus jeune âge. « *Un bébé autiste ne vous regarde pas ou ne sourit pas. Il penche sa tête : autant de signes indicatifs à repérer tout de suite* », explique-t-il.

Il met aussi en garde contre le danger de présenter les personnes atteintes du syndrome d'Asperger comme des petits génies.

Même s'il avoue vers 7 ans avoir été passionné par l'astronomie, un âge où il pouvait parler des particularités de telle ou telle étoile, il se souvient aussi avoir connu des difficultés à apprendre à marcher.

A travers ses difficultés à intégrer les codes sociaux, de l'école à la vie d'adulte, il nous livre une leçon de courage. Après quelques années d'activité professionnelle, Josef Schovanec, aujourd'hui sans emploi, participe à des colloques sur l'autisme. « *On a besoin de très peu de choses* », avoue-t-il, philosophe. « *J'ai été accueilli dans beaucoup de pays pauvres par des gens qui m'offraient le peu qu'ils avaient ce qui n'est pas le cas dans nos pays riches fermés à l'autre.* »

Note

(1) *Le syndrome d'Asperger est une forme d'autisme sans déficience intellectuelle ni retard de langage. Il fait partie des TSA (troubles du spectre autistique).*

(2) « *Je suis à l'est* » de Josef Schovanec, publié chez PLON.



Josef Schovanec.

QUELQUES EXTRAITS DE LA BIOGRAPHIE :

[...] De l'avis de ceux qui me rencontrent pour la première fois, je suis idiot, profondément idiot. On m'a dit que mon seul espoir était de ne pas ouvrir la bouche et d'espérer que l'autre remarque mon regard qui, paraît-il, refléterait encore quelques traces d'activité neuronale intelligente.

Car je parle en idiot, trop lentement...

Les gens lèvent la tête et me regardent quand je dis que je suis un ancien de Sciences Po Paris. Et docteur en philosophie. Certains, là encore, ne le croient pas.

[...] Enfant, j'avais des accès de colère ou des moments de repli complet lors de ces crises d'angoisse.

Quand mes parents changeaient le programme du lendemain, je pouvais passer des heures sans bouger sous un meuble, sous un lit, l'un de mes endroits préférés, dans un coin caché. On s'y sent protégé, il y a beaucoup moins de bruit, beaucoup moins de lumière.

Une cachette ou un lieu de refuge apporte un moment de calme sensoriel. Pour moi c'était un moment de bonheur.

[...] A l'issue de Sciences Po, je décidai de m'inscrire en thèse. [...] pour moi il était impensable à l'époque [...] de téléphoner à quelqu'un. Le déranger. Lui demander un service. Et quand je réussissais des années plus tard, à lui téléphoner une fois qu'il décroche, qu'est-ce que je lui dis ? Je voudrais avoir un rendez-vous avec vous. Impossible. Alors j'essayais de manière détournée. Du coup il ne comprenait pas ce que je voulais dire.

Ces quelques lignes peuvent, par ailleurs, faire comprendre pourquoi je ne pouvais travailler en entreprise, hors d'un poste spécialement adapté. Savoir téléphoner n'est-ce pas élémentaire ?

SECTEUR PROTÉGÉ ET ADAPTÉ

TENDANCE 2014 DU SECTEUR PROTÉGÉ ET ADAPTÉ

Le réseau Gesat (Groupement d'établissements et services d'aide par le travail) a remis la deuxième édition de son baromètre annuel sur les achats « sociaux ».

Côté donneurs d'ordre, les structures publiques, les PME ou les grandes entreprises affichent collectivement l'objectif d'augmenter de près de 40 % leurs achats auprès du STPA*, soit deux fois plus que l'an dernier.

Pour y arriver, ils mettent progressivement en place des process leur permettant d'aller vers une systématisation des achats auprès du STPA* : des formations ou sensibilisation des différents acteurs autour de l'achat, une mise en place d'une personne dédiée à l'achat et la fixation d'objectifs chiffrés.

Cependant, en interne, les prescripteurs restent frileux quant au recours au secteur et freinent son développement. Reste que l'adéquation entre les besoins des donneurs d'ordre et l'offre du STPA constitue le principal point de progrès. Au côté des activités classiques (espaces verts, restauration, mise sous pli...), on constate une volonté des donneurs d'ordre de développer avec le secteur des activités à forte valeur ajoutée comme la sous-traitance administrative.

Cependant, il ressort trois principaux freins à l'achat : les prix trop élevés (17 %), la méconnaissance du secteur (16 %) par les prescripteurs et, en dernière position, le manque de réactivité (11 %).

Pour Emmanuel Chansou, directeur exécutif du Gesat, l'enquête réalisée par le GESAT, pour la deuxième année consécutive, montre surtout qu'il y a des progrès à faire de part et d'autre. « Le secteur du travail protégé et adapté est un fournisseur de premier rang pour l'industrie aéronautique, automobile ou ferroviaire. Il répond donc à des exigences qualité fortes et sait être compétitif en termes de tarif. Par contre, il est mal connu ou, dans une moindre mesure mal apprécié. Les entreprises ont encore beaucoup de préjugés sur ses capacités et connaissent parfois mal son organisation. Il y a clairement un déficit d'image », explique Emmanuel Chansou. « C'est pour cela que nous avons mené des actions telles que l'élaboration



Colloque du Gesat à Paris.

d'un référentiel de relations économiques avec l'AFNOR publié sous la référence NF X50-842. C'est pour cette raison que nous organiserons les 4 et 5 novembre prochain à La Villette à Paris un nouveau salon « Osez Nos Compétences » puis au printemps 2015 au Havre et sans doute à Montpellier. La croissance régulière du nombre d'entreprises membres de notre Club Partenaires, le nombre important de participants à nos ateliers d'échanges de pratiques ou d'innovation témoignent d'une belle vitalité ».

De plus en plus d'entreprises se tournent vers le secteur protégé et adapté, que ce soit dans le cadre de politique RSE ou d'appels d'offres de grandes entreprises exigeant le recours au secteur protégé.

C'est le cas du groupe de propreté ISOR qui a signé, avec le Réseau Gesat, une convention de partenariat pour développer l'emploi des personnes handicapées en augmentant le recours à la sous-traitance auprès des ESAT et des EA.

Si le STPA* est très présent sur le secteur de l'entretien des espaces verts, de l'entretien et du nettoyage d'espaces extérieurs, les métiers du secteur de la propreté ne sont exercés que par quelques ESAT ou EA.

« Pourtant, il existe une réelle demande de la part des grands donneurs d'ordre qui insèrent des clauses sociales sur ce type de marché », souligne Laurence Legrand, responsable communication du groupe ISOR. « Nous sommes très motivés d'avancer sur ce nouveau projet mais restons lucides. Il faut un accompagnement adéquat des personnes et une prise de conscience de la part de nos clients en terme de faisabilité... Nous nous sommes rapprochés du Gesat pour bénéficier de leur expertise. »

* Secteur du travail protégé et adapté (STPA).

FESTIVAL REGARDS CROISÉS : UNE AUTRE VISION DU HANDICAP

La sixième édition du festival aura lieu les 2 et 3 octobre 2014 à Nîmes. Le jury sera présidé cette année par la réalisatrice Agnès Jaoui. Il s'agit d'une compétition de courts métrages réalisés par ou avec des travailleurs en situation de handicap. Le concours est ouvert à toutes les personnes en situation de handicap travaillant ou ayant travaillé en milieu protégé ou en milieu ordinaire, mais également aux films d'entreprises.

Contact : www.festivalregardscroisés.com



Remise des prix, édition 2013.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE :

HANDICAP ET EMPLOI, UNE VISION À LONG TERME



Sandrine Dhellemmes

Sandrine Dhellemmes, directrice Inclusion et Mission Handicap de Société Générale dresse un état des lieux des actions en faveur du handicap et plus globalement de l'inclusion.

« DÉVELOPPER UNE SENSIBILITÉ FORTE AU HANDICAP »

La question qui se pose toujours, est celle de l'intérêt de déclarer son handicap et de la peur corollaire de ne pas recevoir une égalité de traitement. Pour y répondre, nous avons mis en place une ligne téléphonique handiproline ouverte à tous et qui respecte le plus strict anonymat. Nous avons aussi créé un blog (www.tousuniques.fr) pour partager et défendre la cause du handicap et de l'emploi.

« SOUTENIR DES ACTIONS QUI ONT DU SENS »

Nous voulons inciter les personnes motivées et notamment en situation de handicap à poursuivre leurs études et améliorer leurs chances de s'insérer sur le marché du travail.

Nous soutenons des établissements comme l'Institut Villebon-Georges Charpak. Les méthodes pédagogiques innovantes utilisées donnent les meilleures chances d'accéder à des écoles d'ingénieurs de bon niveau, après une licence scientifique. La première promotion de 2013 a intégré 70 % de candidats boursiers dont certains sont en situation de handicap.

Nous souhaitons également faire avancer la recherche pour prévenir le handicap et le maintien dans l'emploi. Depuis 2008, Société Générale finance une chaire parmi les meilleures du monde sur la biomécanique du corps (Laboratoire BiomeCAM – ParisTech).

« CONSTRUIRE SUR LE LONG TERME »

Nous aidons le secteur adapté et protégé. D'ici quelques années, l'offre de service de certaines entreprises de ce secteur devra être renouvelée car elle ne sera plus en concordance avec le marché. Par anticipation, nous menons un plan

d'action pour relever le défi des métiers de demain.

Enfin, nous menons des initiatives visant à sensibiliser les parlementaires sur la thématique du handicap. En lançant le Handiclub Emploi réunissant entreprises et parlementaires, l'objectif était d'aller encore plus loin dans l'accès à l'emploi des personnes handicapées. Nous travaillons aujourd'hui aux scénarii de demain à travers la première enquête prospective en France sur la thématique « Emploi, Travail et Handicap ». Ces livrables associés aux travaux réalisés avec le secteur adapté notamment, nous permettront d'être plus agiles et ambitieux.



L'ensemble des postes proposés sur notre site de recrutement sont ouverts à tous les candidats.

Pour postuler :
mission.handicap@socgen.com ou
careers.societegenerale.com



Jean-Marc Ponchau

— TÉMOIGNAGE : Jean-Marc PONCHAU, salarié de Société Générale

Quel est votre parcours ?

Jean-Marc PONCHAU : Venant de la DASS, j'ai été élevé par une famille de mineurs, un milieu où le travail est sacré. J'ai quitté l'école très tôt, avec un CAP de menuiserie en poche. J'ai enchaîné alors des « petits boulots » selon les opportunités. À vingt-quatre ans, j'ai eu un grave accident de voiture qui a entraîné une fracture du crâne et une hémiplégie massive du côté droit. Dans les hôpitaux où j'ai passé deux ans de ma vie, j'ai dû tout réapprendre, marcher, manger, écrire de la main gauche, en somme me réinventer !

Malgré tout, je restais optimiste à tel point que le médecin m'envoyait les nouveaux accidentés pour que je leur redonne du courage.

D'où vous vient cette force de caractère ?

J-M. P. : De ma vie sûrement. J'ai vite compris que l'on ne peut

compter que sur soi-même. J'ai donc suivi des formations qui m'ont permis de décrocher un diplôme de niveau bac +2 en comptabilité. Puis j'ai découvert que je pouvais bénéficier d'un contrat de professionnalisation, via HandiFormaBanques. Une chance pour moi d'avoir été retenu par Société Générale pour suivre une formation en alternance d'un an.

Comment s'est passé votre prise de poste ?

J-M. P. : J'ai évolué, depuis 2012, vers un poste de conseiller en négociation amiable. Mon travail consiste à conseiller des clients en situation financière fragile pour les aider à retrouver des comptes sains. C'est un métier où il faut de l'empathie mais aussi du caractère car il faut savoir gérer des situations délicates. Avec mon parcours, je sais naturellement me mettre à la place des personnes en difficultés. Proposer des solutions à ces personnes ou bien aider un jeune couple à bien démarrer dans la vie, c'est très gratifiant. La réinsertion est primordiale si l'on veut réussir sa vie. Construire une famille, s'épanouir dans un travail où l'apport humain est important, c'est pour moi l'essentiel.

CHUTE DE L'APPRENTISSAGE EN FRANCE : LE MEDEF SOUMET DES MESURES D'URGENCE



© Fédération de la plusturgie

Florence POIVEY.

L'apprentissage en France connaît depuis plus d'un an un net recul. Selon Florence Poivey, présidente de la commission Éducation, Insertion du MEDEF (Mouvement des entreprises de France), la crise n'est pas la seule responsable de cette baisse historique. En identifiant les blocages et en présentant ses propositions pour reconstruire l'apprentissage et des mesures d'urgence, le Medef entend contribuer à enrayer cette chute du nombre d'apprentis.

Quelle est la situation actuelle de l'apprentissage en France ?

Florence Poivey : On a déploré en 2013 une baisse de 8 % dans l'apprentissage (soit

24 000 jeunes en moins) qui se poursuit en 2014 avec une baisse de 14 % enregistrée de janvier à avril.

On peut parler véritablement d'un effondrement de l'apprentissage. Cette situation est préoccupante tant pour l'emploi des jeunes que pour les entreprises et il est temps de repenser le modèle.

Selon vous, l'alternance en France a-t-elle une mauvaise image ?

F.P. : Dans notre pays l'apprentissage, et plus généralement toute forme d'alternance, sont comme une voie par défaut, une voie faite pour ceux qui ne peuvent pas emprunter le chemin académique. L'alternance est fondamentalement une pédagogie. C'est une autre manière d'apprendre la même chose qu'à l'école, une autre manière de réussir les mêmes diplômes et certifications.

Un jeune qui est bloqué à l'école peut être libéré par l'alternance ou un refus d'apprendre à l'école peut être surmonté par l'alternance. Il faut considérer l'alternance comme une autre

pédagogie que celle de l'école au service d'un même objectif d'émancipation individuelle et collective. Arrêtons d'opposer les deux voies pour les penser comme deux pédagogies complémentaires au service de la formation de la jeunesse.

Quelles sont les solutions pour inciter les entreprises à investir dans l'apprentissage ?

F.P. : Nous avons présenté en juillet dernier pour la Conférence sociale une série de propositions pour une véritable refondation de l'apprentissage. Pour stopper l'hémorragie, nous recommandons d'abord trois mesures d'urgence :

- La mise en œuvre pour un an d'un contrat « zéro charges alternances » permettant à toute entreprise qui embauche un jeune en alternance de bénéficier d'une exonération totale de charges pendant la durée du contrat.
- Un contrat de professionnalisation « sur mesure » afin de conduire à une formation correspondant exactement aux besoins du jeune et de l'entreprise.
- Le développement des prépa-alternance permettant aux décrocheurs sans emploi une remise à niveau pour postuler à une offre en alternance.

Par ailleurs, nous proposons quatre chantiers pour reconstruire l'apprentissage sur un système de copilotage entre les entreprises et les pouvoirs publics.

De quelle façon ?

F.P. : Nous souhaitons rendre obligatoire l'information sur les débouchés des cursus proposés à tous les niveaux de qualification, sur le taux d'insertion des formations...

Nous voulons en outre que les branches professionnelles et le Ministère travaillent ensemble dans la co-construction des diplômes afin de rapprocher le besoin des entreprises avec le contenu des formations.

Mais encore mettre en place une procédure de codécision entre régions et partenaires sociaux sur la carte des formations. Les organisations professionnelles doivent s'investir dans l'ingénierie de formation. Elles ne peuvent être à la fois critiques de l'éducation nationale et refuser de prendre leurs responsabilités. Et enfin, il faut libérer l'utilisation de la taxe d'apprentissage par les entreprises.

DES AIDES EN FAVEUR DE L'APPRENTISSAGE

Dans le cadre de la Conférence sociale, le premier ministre Manuel Valls annonçait en juillet dernier de nouvelles « mesures financières » pour la rentrée en faveur de l'apprentissage. « 200 millions d'euros supplémentaires seront dégagés », a-t-il promis. Ils permettront « d'étendre le potentiel des employeurs d'apprentis et d'inciter des chefs d'entreprise à recruter pour la première fois un apprenti ». Une aide de 1 000 euros par jeune sera mise en place dans les secteurs professionnels où un accord de branche aura été conclu.

UNE PROTHÈSE DE LA MAIN REDONNE LE SENS DU TOUCHER

Dennis Aabo Sørensen est la première personne amputée à retrouver le sens du toucher grâce à une prothèse reliée aux nerfs périphériques.

Mis au point par l'équipe de Silvestro Micera de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL, Suisse) et à la Scuola Superiore Sant'Anna de Pise (SSSA, Italie), le prototype de main artificielle a été testé à l'hôpital Gemelli de Rome en janvier dernier lors d'un essai clinique sur un patient danois, Dennis Aabo Sørensen. Équipée d'un système sensoriel artificiel, cette prothèse expérimentale est l'aboutissement du projet européen Lifehand 2. Ce projet a réuni les universités et les hôpitaux italiens, suisses et allemands.

Au cours de ces tests, le patient a pu saisir des objets d'une manière naturelle et, les yeux bandés, en identifier la consistance. « *Lorsque je soulevais un objet, je pouvais sentir s'il était doux ou dur, carré ou rond. La réponse sensorielle était vraiment incroyable* », se souvient Dennis Aabo Sørensen.

Cette main artificielle expérimentale est équipée de capteurs électroniques qui réagissent à la tension des tendons artificiels. Le système transforme en courant électrique les informations émises lorsque le patient manipule l'objet.

Des signaux électriques sont alors convertis en algorithmes que le système nerveux peut interpréter. Les signaux peuvent être transmis aux quatre électrodes greffées sur les nerfs périphériques du bras du patient. Le sens du toucher est ainsi rétabli.

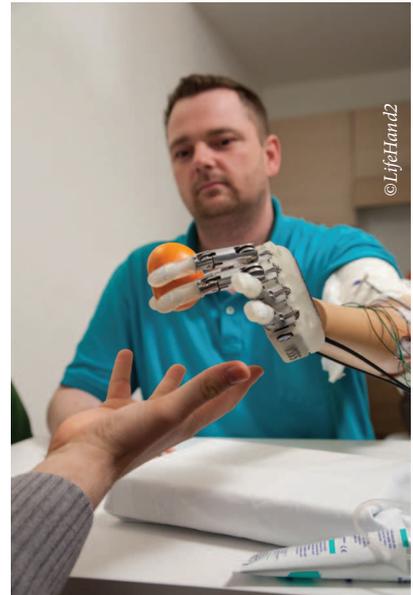
Il aura fallu dix-neuf jours de tests avant que Silvestro Micera et

son équipe puissent connecter leur prothèse. Après quoi les chercheurs et le patient ont pu disposer d'une semaine pour tester le dispositif.

C'est en manipulant des feux d'artifice dans une réunion de famille que Dennis Aabo Sørensen a perdu sa main gauche puis a été amputé du bras à l'hôpital. Depuis cet accident, il porte une prothèse commerciale qui détecte le mouvement des muscles de son moignon. Elle lui permet d'ouvrir et de fermer sa main artificielle.

Sans informations sensorielles, Dennis ne peut sentir ce dont il se saisit. Il doit veiller en permanence à surveiller le mouvement de sa prothèse pour éviter d'écraser les objets qu'il manipule.

Après avoir retrouvé brièvement le sens du toucher grâce à sa main bionique, le patient doit désormais réapprendre à vivre sans cette nouvelle technologie. En attendant la prochaine étape, une main bionique complète. « *Dans six à huit ans* », précise Silvestro Micera, de l'EPFL.



Dennis Aabo Sørensen teste la prothèse expérimentale.

UNE CLINIQUE EXPÉRIMENTALE HIGH-TECH À GRENOBLE

Mettre la recherche technologique au service de la santé, l'idée ne date pas d'hier. Ouvert fin 2012, Clinatéc est un centre de recherche biomédicale unique au monde qui regroupe sur un même lieu des médecins, des biologistes et des spécialistes en micro-nanotechnologies et en électronique. Le centre a bénéficié de 40 millions d'euros d'investissement.

« **N**ous travaillons sur les cancers du cerveau, les maladies neuro-dégénératives et les handicaps lourds, » explique François Berger, neuro-oncologue et directeur de Clinatéc. Le centre de recherches sur les nanotechnologies rassemble à Grenoble, en un

seul lieu, une centaine de chercheurs. Il dispose d'équipements de pointe, d'un bloc opératoire et de six lits adaptés à des patients handicapés.

Concernant les patients tétraplégiques, Clinatéc travaille sur un projet de commande par « la pensée » d'un exosquelette robotisé. Il sera désormais envisageable de se tenir debout grâce à un exosquelette. Grâce à un dispositif microélectronique, une personne paralysée des quatre membres pourra apprendre à commander ses mouvements en les imaginant. Mais, prévient François Berger, « *Toute promesse de miracle du type vous allez bientôt marcher* est à proscrire. »

Quant au questionnement éthique que le centre suscite de par ses expérimentations, il se veut rassurant. Le chercheur précise que les études cliniques, chez Clinatéc, sont contrôlées par l'agence nationale de sécurité du médicament (ANSM) ou les Comités de protection des personnes.



Clinatéc, le centre de recherche sur les nanotechnologies à Grenoble.

CLARINS INVESTIT DANS LA RECHERCHE MÉDICALE



D.R.

Olivier Courtin-Clarins.

Le handicap fait partie intégrante de l'histoire familiale du groupe Clarins. Il est à l'origine de la création de la fondation Arthritis. Olivier Courtin-Clarins, directeur général du groupe et président de la Fondation Arthritis nous en parle.

Quelle image du handicap voulez-vous transmettre au sein de votre groupe ?

Olivier COURTIN-CLARINS :

Je veux faire passer l'idée que le handicap n'est pas une fin en soi. Lorsque j'ai découvert pour la première fois à la télévision, Lionel Comole, à la fois coureur automobile et handicapé, j'ai été touché par son optimisme.

Atteint d'une spondylarthrite

ankylosante, je me suis dit qu'il était l'homme de la situation pour diriger la fondation Arthritis qu'il dirige aujourd'hui.

Quel lien particulier avez-vous avec le handicap ?

O. C-C : J'ai connu le handicap par ma mère, qui souffrait d'une polyarthrite rhumatoïde depuis l'âge de 45 ans. C'est une maladie qui n'est pas visible dans les premiers temps, mais qui est très douloureuse. Dans les années 80, il n'y avait pas de médicaments efficaces pour lutter contre les douleurs permanentes. En 1989,

nous avons décidé d'agir en créant une association qui est devenue, par la suite, une fondation.

Quel est le rôle de la fondation ?

O. C-C : L'objectif est de soutenir la recherche contre les maladies rhumatismales. Depuis 2007, la fondation a collecté six millions d'euros. Ce qui en fait un acteur essentiel de la recherche en France. C'est la seule fondation de recherche en rhumatologie, dans notre pays qui regroupe toutes les maladies rhumatismales chroniques inflammatoires dues à un dérèglement du système immunitaire.

Quels sont vos projets cette année ?

O. C-C : Nous arrivons à un tournant décisif. En France, il y a cinquante unités de recherche sur ces maladies qui ne communiquaient pas entre elles... Nous leur avons demandé de se réunir par groupe de quatre, au moins, et de présenter un sujet de recherche. Notre comité scientifique international en a sélectionné un cette année. Nous y investissons plus de 700 000 euros. À la journée annuelle de Jacques Courtin, les résultats seront présentés et attendus par tous. En mutualisant les compétences de chacun, la recherche ira plus vite et plus loin, j'en suis convaincu.

LE COMBAT DE LIONEL COMOLE AU SEIN DE LA FONDATION ARTHRITIS

Lionel Comole souffrait depuis son enfance de fortes douleurs rhumatismales sans en connaître l'origine. Passionné par le sport automobile et doté d'une énergie débordante, il n'aura de cesse de concrétiser sa passion de pilote de course tout en construisant, à côté, sa vie professionnelle.

Il commence sa carrière comme ingénieur automobile chez Renault. « Lorsque les crises et la douleur se faisaient trop fortes, le plaisir et l'adrénaline de la course automobile me servaient de calmants. Je n'ai jamais voulu suivre l'avis des médecins qui me conseillaient d'arrêter ce qui était pour moi vital », se souvient-t-il. Mais, à vingt-cinq ans, on diagnostique une spondylarthrite ankylosante. Cette maladie génétique et dégénérative qui déclenche une

forte inflammation des articulations entraîne de fortes douleurs.

Devenu ingénieur automobile, il essaie tant bien que mal de masquer l'inéluctable dégradation de son état physique. Les dérivés morphiniques ne suffisant plus à supporter les douleurs, il essaie un nouveau traitement : la biothérapie. Les effets sont alors immédiats et spectaculaires.

« J'ai repris du poids, je pouvais refaire du sport. De m'en être sorti m'a encouragé et ces regards m'ont revalorisé. Je voulais que d'autres malades puissent imaginer l'avenir comme je l'imagine. »

Et d'exprimer alors un rêve : « Je possédais un moyen de m'exprimer qui me permettrait de toucher le plus grand nombre. Il fallait que j'utilise ma voiture, que je montre qu'on peut

être performant en rallye, performant dans la vie et continuer de rêver ». Le

projet deviendra réalité grâce au soutien de la fondation Arthritis, d'un laboratoire et de l'entreprise Renault.

Aujourd'hui la fondation Arthritis qu'il dirige s'est fixé le pari de distribuer plus de 5 millions d'euros dans les prochaines années pour organiser et faire avancer la recherche. « Je suis persuadé que d'ici dix ans, ces maladies seront soignées et nous aurons réussi notre pari », conclut-il, confiant dans l'avenir et la recherche.



© Y. Stuart

Lionel Comole.

Pour soutenir la fondation :
www.fondation-arthritis.org
 N° vert : 0 800 333 555

MALADIES INFLAMMATOIRES CHRONIQUES : ABBVIE CHANGE LE REGARD À TRAVERS L'ART

AbbVie, société biopharmaceutique axée sur la recherche dans les maladies graves ou chroniques, a lancé une initiative internationale baptisée « Perspectives : Art, Inflammation and Me ». Cette initiative a donné lieu à la rencontre entre des patients atteints de maladies inflammatoires chroniques et des artistes peintres, sculpteurs ou photographes. Plusieurs de ces œuvres étaient exposées pour la première fois en France, en juin dernier, à l'espace Wagram à Paris. La collection comprend aujourd'hui plus de 200 œuvres et va continuer son périple autour du monde.

En donnant la parole à des personnes malades, cette exposition parisienne a contribué à faire changer le regard sur des maladies invisibles et méconnues du grand public. L'art joue ici un rôle majeur, alliant la recherche esthétique à l'expression vraie d'une souffrance physique et psychique. C'est une consécration pour la personne malade qui fait œuvre commune avec l'artiste.

Parmi les nombreuses œuvres présentées, une mini-fiction, «Ma vie est une œuvre d'art», réalisée par Yves Levy était projetée.

Bénédicte Charles, atteinte d'un rhumatisme psoriasique, raconte sans mots mais avec une gestuelle appropriée, son quotidien à l'artiste peintre Bénédicte Gerin. « Refaire les mouvements de ma souffrance devant une caméra en acceptant de révéler mon intimité la plus profonde m'a permis d'accepter ma maladie », confie-t-elle.



Exposition Perspectives, Espace Wagram, Paris.

Les œuvres permettent au public de saisir rapidement les émotions contenues chez les patients, leurs symptômes. Sylvie Mangaud, auteur de la sculpture « Le mouvement juste », raconte : « J'ai utilisé le grillage pour le buste afin de symboliser la douleur et l'emprisonnement et le plâtre pour incarner le mouvement. »

LE REGARD DU PATIENT :

JEAN-NOËL DACHICOURT, PRÉSIDENT DE L'AFLAR*, ATTEINT D'UNE SPONDYLARTHRITE ANKYLOSANTE.

« Pour moi, vivre avec la spondylarthrite axiale c'est comme porter une carapace de tortue. Pendant une crise, j'ai le sentiment que je dois rentrer ma tête et me recroqueviller. Dix ans après le diagnostic, j'ai réalisé que je pouvais continuer à me déplacer, mais que je devais ajuster mon mouvement. Je sais maintenant que je suis capable de bouger et de me surpasser malgré la carapace. »

Au travers de cette initiative, AbbVie met un coup de projecteur sur la vie de millions de patients anonymes atteints de maladies chroniques graves et invalidantes dont les besoins médicaux ne sont pas pleinement satisfaits.

« Nous ne nous intéressons pas



Le mouvement juste, sculpture de Sylvie Mangaud.

seulement au parcours de soin mais à la vie quotidienne lorsque l'on est atteint d'une maladie chronique. Ainsi avec ce travail, nous avons voulu montrer ce qui est souvent invisible : la douleur, la fatigue, le découragement parfois, mais aussi le dépassement de soi, l'envie de vivre malgré tout, même avec un traitement que l'on doit prendre tout au long de sa vie et avec lequel on vit une relation contrastée », souligne Denis Hello, président d'AbbVie France, lors de la présentation de l'exposition parisienne. Une exposition itinérante originale et prometteuse, tant par sa dimension humaine que par l'espérance qu'elle suscite auprès des patients.

* AFLAR : Association Française de Lutte contre les Affections Rhumatismales

Françoise POTERRE,
directrice de la communication d'AbbVie France.

« Cette année, nous avons aussi mené une campagne de sensibilisation « Ne lui tournez-pas le dos » pour sensibiliser sur les maladies inflammatoires chroniques et orienter les personnes vers un parcours de soin lorsqu'elles souffrent. N'oublions pas que 10% des pathologies de dos ont une origine inflammatoire. Notre mission est bien-sûr de proposer des solutions thérapeutiques qui vont réellement changer la vie de la personne malade, mais cela ne fait pas tout !

Bouger, faire du sport se révèle une aide aussi précieuse que le traitement médical dans le processus de guérison.

L'innovation constitue la pierre angulaire des activités d'AbbVie, une entreprise biopharmaceutique. Nous investissons dans la recherche un budget annuel d'un milliard d'euros. Un investissement nécessaire pour développer des thérapies innovantes dans des domaines tels que l'hépatite C, les neurosciences, l'immunologie, l'oncologie, l'insuffisance rénale chronique et la santé des femmes.»

COLLECTION ABCD BRUNO DECHARME :

« QUAND L'INCONSCIENT SE MET AU POSTE DE COMMANDE »

Bruno Decharme, collectionneur et fondateur de l'association abcd (art brut, connaissance et diffusion) présente 400 œuvres de sa collection (dessins, peintures, sculptures, photographies, assemblages...) à la Maison rouge, lieu d'exposition parisien. Des focus seront consacrés aux artistes incontournables de ces cinquante dernières années, comme Aloïse Corbaz, Henry Darger, Augustin Lesage, Martin Ramirez, Judith Scott, Carlo Zinelli et Adolf Wolfli.

Historiquement, c'est le peintre Jean Dubuffet qui inventa, en 1945, le concept d'art brut en créant sa propre collection d'œuvres produites par des personnes autodidactes qui créaient dans un environnement asilaire, carcéral ou des œuvres dites « médiumniques ». Plus de cinquante ans plus tard, l'art brut jouit d'une reconnaissance et d'un intérêt grandissant dans le monde entier.

Si Bruno Decharme reconnaît trouver souvent, chez les artistes qu'il affectionne, une particularité commune sur le plan social et médical, il précise pour autant que « de l'artiste à la personne schizophrène, il y a une palette d'artistes très différentes que je rencontre. Mais je ne veux, en aucun cas, faire de corrélation entre la maladie et la création. Si des psychiatres ont tenté dans les années cinquante et soixante d'analyser les dessins de patients et de les mettre dans des catégories, j'ai remarqué que cela pouvait être risqué et très périlleux ».

« Les œuvres d'art brut naissent avant tout à partir d'un automatisme mental. Quand l'inconscient se met au poste de commande, l'artiste crée de façon automatique et sans recherche esthétique. Ces artistes nous disent des choses sur la guerre, sur le monde. Ils repèrent des choses que l'on est incapable d'appréhender. Ils nous parlent de nous, de nos obsessions, des trous noirs qui nous habitent... Ils les mettent sur le papier. Le réel ne leur échappe pas ! » conclut Bruno Decharme.

Faut-il alors voir l'art brut comme une voie d'exploration riche d'enseignements, une voie possible vers notre inconscient ? Tant qu'il y aura des collectionneurs passionnés pour faire partager les univers intimistes de ces artistes, l'art brut continuera de bouleverser le paysage artistique. L'art brut peut plaire ou déplaire, mais il ne laisse jamais indifférent. L'exposition de la rentrée est à ne pas manquer...



Carlo Zinelli - Sans titre - 1962, Gouache sur papier.

L'artiste italien Carlo Zinelli, interné dans un hôpital psychiatrique dès 1947 pour schizophrénie, s'initie à la pratique artistique au sein de l'hôpital. Ses peintures sont reconnaissables à leurs silhouettes humaine ou animale percées de trous ou d'étoiles. On prête à ses œuvres un lien de parenté avec l'art rupestre de la préhistoire.

« COLLECTION ABCD / BRUNO DECHARME »

DU 18 OCTOBRE AU 18 JANVIER.

A LA MAISON ROUGE - 10, BOULEVARD DE LA BASTILLE 75 012 PARIS.

WWW.LAMAISONROUGE.ORG

Livre d'art : ART BRUT / Collection abcd publié chez Flammarion.

Relié sous coffret 49,90 €. Sortie le 15 octobre.

VENEZ FÊTER
LES 50 ANS DE L'ARCHE

samedi 27 septembre 2014 : place de la République à Paris
en compagnie de Jean Vanier, Philippe Pozzo di Borgo,
Grégoire, la chorale au Clair de la Rue !

L'Arche est une association internationale fondée
par Jean Vanier qui accueille depuis 50 ans des per-
sonnes en situation de handicap mental au sein de
communautés.

Contact : www.arche-france.org

APPEL À CANDIDATURE POUR LE SOIXANTIÈME SALON DE MONTROUGE
D'ART CONTEMPORAIN QUI SE TIENDRA DU 6 MAI AU 3 JUIN 2015.

L'un des trois lauréats aura la chance d'être exposé, au Palais de Tokyo, puis dans
neuf pays européens, dans le cadre de la Biennale jeune Création européenne.

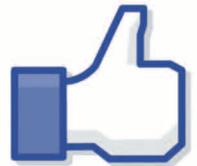
« Nous sélectionnons uniquement des personnes qui sont en début de carrière et
sans condition d'âge (pas de galerie attirée, ne pas avoir présenté son travail à
un large public), qui ont un lien fort avec la France comme la nationalité, le lieu
de résidence et les études », souligne Stéphane Corréard, commissaire de l'expo-
sition. « Il n'y a aucune exigence relative à la formation initiale. »

Dossier à déposer du 2 septembre au 31 octobre 2014. www.salonmontrouge.fr

PEU IMPROTE VOTRE DIFFERNECE TNAT QUE VUOS AVEZ LA FIRBE IT

La mission Handicap

20 000 personnes
aiment ça



Chez Steria, la mission Handicap s'engage au quotidien :
recrutement, formation, intégration, vie au travail, dispositifs
d'accompagnement...

Vous souhaitez partager une vision d'entreprise solidaire et
évoluer dans un environnement technologique passionnant ?
Rejoignez-nous !

Découvrez nos engagements sur : www.steria.com/fr/carrières

steria



> steria.com/fr

CONSEIL - INTÉGRATION DE SYSTÈMES - OUTSOURCING

LE LAM : UN MUSÉE POUR TOUS

Le LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Villeneuve d'Ascq est le seul musée européen qui réunit à la fois une collection d'art moderne, une collection d'art contemporain et une collection d'art brut. Claudine Tomczak, chargée des publics spécifiques et des projets culturels au sein du musée, nous parle des actions mises en place pour favoriser l'accès à la culture pour un public spécifique. Un travail qui porte ses fruits puisque 22 % des groupes accueillis au LaM sont des publics spécifiques.

Quelle est votre mission ?

Claudine TOMCZAK : Mon rôle est de faciliter l'accès aux collections, par le biais d'ateliers de création et de conférences, au sein du musée ou à l'extérieur (structures spécialisées IME, hôpitaux...).

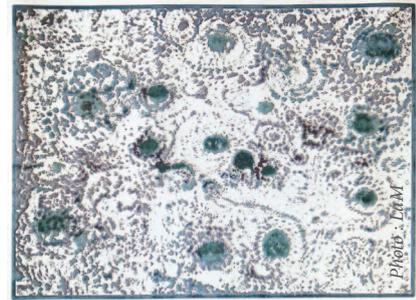
S'il y a des publics éloignés de l'art, il n'y a pas de public insensible à l'art. Il se passe toujours quelque chose autour d'une œuvre, des discussions, des échanges...

Notre offre muséale est plurielle. Pour les personnes déficientes visuelles, nous organisons des visites à l'aide de copies d'œuvres thermogonflées pour appréhender les volumes. Nous disposons aussi d'un espace tactile présentant des sculptures reproduites à l'échelle 1/8^{ème}.

Depuis 17 ans, nous menons avec l'association les Papillons blancs un partenariat autour d'ateliers adaptés au handicap mental. Avec des outils simples à manipuler (colle, papier, ciseaux) et un vocabulaire accessible, les participants sont sensibilisés à la création plastique.

Et votre objectif sur le long terme ?

C.T. : Au-delà de la culture générale, ces ateliers apportent un éveil à la créativité, aux échanges et à la curiosité. Je suis heureuse de voir les enfants en grandissant garder des réflexes de créativité. La richesse de ces ateliers est de faire se rencontrer des enfants valides et en situation de handicap.



Reproduction thermogonflée d'une œuvre spirite d'Augustin Lesage (Sans titre, 1912).

Cet automne, le LaM présente L'Autre de l'Art. Cette exposition propose une relecture transversale de l'art du XXe siècle. Elle nous montre des œuvres réalisées dans la rue, les hôpitaux, les prisons... Mais aussi des créations d'autodidactes ou d'enfants qui ont bouleversé les pratiques artistiques et ont fait émerger différentes figures d'un « autre » de l'art. De nombreux rendez-vous sont programmés en lien avec l'exposition.

Plus d'infos sur www.musee-lam.fr.

AGENDA :

- Visite en LSF : dimanche 30 novembre 2014 à 15 h
- Visite tactile : dimanche 11 janvier 2015 à 15 h autour d'une œuvre spirite d'Augustin Lesage.

Contact et réservations : ctomczak@musee-lam.fr

PUBLI-INFO



L'AUTRE DE L'ART



Exposition
du 3 octobre 2014
au 11 janvier 2015

Villeneuve d'Ascq
www.musee-lam.fr

Lille métropole
musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut

Gaston Chabas, Sans titre, vers 1935-1940, LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut – Villeneuve d'Ascq, Photo: M. Ansems, © Adagp Paris, 2014.

EURO CRM POURSUIT SON ENGAGEMENT EN FAVEUR DE L'INTÉGRATION DES TRAVAILLEURS HANDICAPÉS

Acteur majeur de la gestion de la relation client à distance, le groupe EURO CRM est implanté en France et à l'international. Il regroupe près de 2 000 collaborateurs répartis sur 7 sites de production.



Pia Heitz-Casanova.

L'engagement du groupe en faveur du handicap s'articule autour de plusieurs axes : l'insertion, le recrutement, la formation, la sensibilisation de l'ensemble du personnel, le maintien dans l'emploi, le soutien de collaborateurs engagés dans des actions de bénévolat et le partenariat avec des

associations œuvrant en faveur de personnes en situation de handicap.

La politique ambitieuse menée par le groupe depuis plusieurs années, avec notamment, la signature en 2006 d'une

convention avec l'ARACT et d'autres associations pour faciliter l'insertion de personnes en situation de handicap, et plus récemment, l'adhésion et la participation au réseau des référents handicap, permet aujourd'hui de compter parmi nos effectifs groupe, 3,5 % de salariés handicapés. Pia Heitz-Casanova, président-directeur général du groupe EURO CRM indique être « particulièrement engagée pour lutter contre toute forme de discrimination aussi bien lors du recrutement de nouveaux collaborateurs, que durant leur parcours professionnel. Cela se concrétise par des actions en faveur de l'emploi des personnes en situation de handicap, mais également par la sensibilisation de nos collaborateurs à l'accueil et à la formation de ces personnes. »

Au-delà de son action en faveur de l'insertion des personnes en situation de handicap, EURO CRM mène au quotidien une politique active pour améliorer les conditions de travail et la promotion de la diversité, en France et à l'international, sur l'ensemble des sites de production du groupe. (Signature en 2009 de la charte de la diversité pour l'ensemble de nos sites, et Obtention en 2011 du label de Responsabilité Sociale). EURO CRM réaffirme ainsi sa politique en faveur de la diversité et de l'égalité des chances, comme l'un des axes stratégiques de son développement responsable, et de son engagement sociétal.



TEMOIGNAGES

MARIE-ANGE GAUTHIER
TÉLÉCONSEILLÈRE DEPUIS 2009
SUR LE SITE DE TROYES.

« Suite à une scoliose et des douleurs lombaires, j'ai obtenu la reconnaissance de travailleur handicapé chez EURO CRM. Michelle Malmierca, ma référente handicap, est immédiatement intervenue, en collaboration avec le Sameth, pour m'équiper d'un fauteuil ergonomique et alléger mes horaires de travail. À cela s'est rajouté un accident domestique, qui a entraîné une immobilisation de mon bras gauche. J'ai donc été arrêtée un an et demi, puis j'ai repris depuis juin dernier, un mi-temps thérapeutique.

Malgré plusieurs opérations et séances de kinésithérapie, je n'ai pu récupérer complètement l'usage de mon bras. Pour soulager mes cervicales, l'entreprise m'a équipée d'un porte-document placé au-dessus de mon écran. Pour le reste, la prise d'anti-douleurs occasionne des problèmes de concentration et de mémoire immédiate. L'équipe RH d'EURO CRM a été un réel soutien dans cette épreuve difficile, elle s'est montrée particulièrement réactive et à l'écoute. »

MICHELLE MALMIERCA,
GESTIONNAIRE DES RESSOURCES
HUMAINES DU SITE DE TROYES.

« Notre objectif est à la fois de continuer de faciliter l'insertion de personnels en situation de handicap, mais également de maintenir la politique de proximité et de suivi spécifique mise en place pour chacun de nos collaborateurs handicapés. Ainsi, nous allons développer les actions déjà déployées : processus de parrainage pour une meilleure intégration des travailleurs handicapés, stages de découverte métier, journées portes ouvertes, diffusion constante de nos offres d'emploi auprès du CAP emploi, participation au forum emploi handicap, adaptation sur-mesure du poste de travail, entretiens mensuels avec les équipes RH, aménagements des horaires de travail et adhésion au réseau des référents handicap de Champagne Ardenne Picardie, soutien financier à l'Association des Handicapés de Malherbes (Ile Maurice) depuis 2010, mise en place de nouvelles actions de sensibilisation et de formation auprès des managers prévues sur 2014... »

BNP PARIBAS PROMEU L'INSERTION

Avec une présence dans 75 pays et près de 185 000 collaborateurs, dont plus de 140 000 en Europe, BNP Paribas se présente comme l'un des premiers réseaux bancaires internationaux.

ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE BELLION, RESPONSABLE DE LA MISSION HANDICAP DU GROUPE BANCAIRE.

Quelles actions menez-vous pour favoriser l'insertion ?

Dominique BELLION : Un premier accord d'entreprise en 2008 a vu la mise en place d'un plan d'action structuré et la création d'une Mission Handicap. Ces premières actions ont été renforcées par la signature du deuxième accord couvrant la période 2012-2015 dont les quatre axes majeurs sont l'augmentation du volume d'embauches avec 200 recrutements en 4 ans, le maintien dans l'emploi et l'évolution professionnelle par tous les moyens utiles (adaptation des postes de travail, formation...), la formation et la sensibilisation de l'ensemble des managers et salariés et l'augmentation des prestations avec le secteur protégé et adapté.

personnes en situation de handicap, en fonction de leurs compétences et de leur expérience.

Quels sont les profils recherchés ?

D.B. : Nous recherchons des profils de bac +2 à bac +5. Toutefois, nous cherchons aussi à élargir le champ des possibles et à nous appuyer sur l'expérience acquise des personnes. Nous sommes ainsi membre fondateur de l'association HandiFormaBanques qui propose, depuis 2007, des parcours de formations professionnalisantes et accessibles à des personnes ayant un niveau inférieur ou égal au Baccalauréat. Le dispositif de cette formation professionnelle, assurée par le CFPB (Centre de Formation de la Profession Bancaire) concerne principalement les postes de conseillers et téléconseillers bancaires. Nous proposons également des stages de six mois à des étudiants handicapés dans le cadre de conventions signées avec des universités. BNP Paribas a, en outre, conclu un partenariat avec le CIDJ (Centre d'Information et de Documentation Jeunesse), pour faire savoir aux jeunes en situation de handicap que les métiers de la banque leur sont ouverts.

NOTE :

Pour postuler : mission.handicap@bnpparibas.com



BNP PARIBAS
La banque d'un monde qui change



Dominique Bellion.

Quels sont vos besoins de recrutement ?

D.B. : Nos besoins se trouvent actuellement dans la fonction commerciale, avec des postes de conseillers. Nous avons plus de 300 métiers différents au sein de la Banque, dans tous les domaines liés à nos activités : cela offre le choix pour des profils diversifiés. Nos postes sont ouverts aux

CHEZ PÉNÉLOPE, LES DIFFÉRENCES FONT LA FORCE

La société Pénélope, acteur majeur des métiers de l'accueil visiteurs et téléphonique, de l'Événementiel, du marketing terrain et des centres d'appels, a fait le choix de développer une politique offensive en matière d'emploi et d'intégration des personnes en situation de handicap. C'est pourquoi elle a signé son second accord d'entreprise et renouvelé son engagement pour la période 2013-2015 en renforçant sa politique.

La direction de Pénélope et sa mission handicap déploient chaque année 350 000 euros en actions destinées aux personnes en situation de handicap :

- des actions de recrutement,
- des actions de communication,
- des actions de formation,
- des actions de maintien dans l'emploi et d'accompagnements,
- et des actions en relation avec le milieu protégé et pilotage de la mission.

La société Pénélope propose des offres d'hôtes et hôtesse d'accueil H/F, d'animateurs et

animatrices des ventes H/F, de téléopérateurs et téléopératrices H/F et de standardistes H/F, à temps complet ou temps partiel, en CDI, CDD et en alternance.

Les actions issues de ces accords ont donné des résultats très positifs en passant d'un taux d'emploi de salariés en situation de handicap de 0.9 % en 2009 à 2.95 % en 2013.

La volonté de la société d'agir en faveur de l'emploi des personnes handicapées s'inscrit en cohérence avec sa politique sociale en matière de développement durable, d'égalité des chances, de gestion des séniors et de non-discrimination.

Pour postuler :

mission-handicap@penelope.fr ou sur le site : www.penelope.fr



CANDIDATS,
PARTICIPEZ AU



PARIS POUR L'EMPLOI

jeudi 2 et Vendredi 3 octobre 2014
Place de la concorde, de 9H à 18H

La spécificité de ce salon généraliste est la création d'un village handicap qui offre un espace spécifiquement dédié aux travailleurs handicapés. L'aménagement des stands est adapté pour une meilleure circulation des candidats à mobilité réduite. Des dispositifs spécifiques sont offerts : guides en braille, interprètes LSF, prêt de fauteuils roulants, accompagnateurs pendant toute la durée de la visite.

10 000 OFFRES ET
2 000 RECRUTEURS
EN DIRECT

INSCRIPTION :
www.parisemploi.org

Potentiel à explorer



Potentiel à développer

Mission Handicap
du groupe Total

Chez Total, nous favorisons l'intégration des personnes handicapées au sein de nos équipes.

Consultez nos offres et déposez votre candidature en ligne sur :

www.careers.total.com

Vous pouvez également nous transmettre votre candidature par mail holding.missionhandicap@total.com



© 2015 Total. Engagé pour une énergie meilleure.



TOTAL
COMMITTED TO BETTER ENERGY



Mon handicap n'est pas visible
au premier coup d'œil...
Et je suis fier que mes clients
ne voient que mes compétences.



MISSION HANDICAP

Accompagnement, adaptation du poste de travail, tutorat... BNP Paribas met tout en œuvre pour réussir votre intégration au sein de ses équipes. Vous aussi, soyez fier de mettre vos compétences au service de nos clients.

Envoyez votre candidature à missionhandicap@bnpparibas.com



BNP PARIBAS | La banque d'un monde qui change

Rendez-vous sur recrutement.bnpparibas.com